

## **DIRE A L'INDICIBLE**

**Ann Ulanov**

**Réflexions sur la guerre de l'Ukraine contre l'invasion russe (24/2/22- )**

**et sur la guerre entre Israël et la Palestine (10/7/23- )**

**extraits de l'œuvre de Jung, y compris Le Livre Rouge et Les Livres Noirs**

Bonsoir. Encore une fois. Nous nous rencontrons à nouveau autour de la guerre, et non de la paix. Nous nous réunissons en tant qu'étudiants de Jung du monde entier pour nous demander ce que la psychologie analytique peut nous suggérer en ces temps de souffrances terribles, de rage et d'indignation, et surtout de peur face à des conflits impossibles à résoudre. À ce moment, d'autres citoyens nous rejoignent, car ce ne sont pas seulement ceux d'entre nous qui sont en contact étroit avec des personnes dans les zones de guerre qui souffrent d'une anxiété intense, comme si leur cœur était serré, retenant leur souffle de peur qu'une nouvelle catastrophe ne survienne, ils sont figés, sans voix pour soulager ceux qu'ils aiment, la terre qu'ils ont chérie, les jeunes dont l'enfance est volée.

Je suis frappée par le fait que tout le monde est habité par cette tension du fait de garder à l'esprit le conflit insoluble qui ne répond pas au raisonnement logique et à l'élaboration de stratégies pour mettre fin aux bombardements, aux roquettes, au bruit et à la puanteur de la bataille, à la stupeur de ceux qui combattent au plus près, ou à la longue attente de la prochaine vague d'attaques. Nous ne sommes plus des observateurs, ni même des témoins. Nous sommes des participants proches et lointains, nous nous tenons derrière vous qui êtes en première ligne. Nous vous apportons tout ce que nous pouvons vous donner pour vous soutenir, y compris de l'argent

Nous partageons la même préoccupation pour les images indicibles de la souffrance - des adultes dans un territoire envahi, forcés de devenir le peuple de l'ennemi. Si vous ne signez pas les papiers montrant que vous vous conformez aux exigences de l'identité imposée, vous ne pouvez pas obtenir les médicaments dont vous avez besoin, ni le quota d'eau limité pour votre soif inextinguible. Pire encore, plus de 19 000 enfants âgés de 7 à 17 ans ont été transférés dans le pays ennemi pour y être placés dans des camps d'éducation afin d'y recevoir l'instruction dans une nouvelle langue, apprendre une nouvelle histoire, éliminant ainsi la citoyenneté de ces enfants dans leur propre pays. Que fait un parent ou n'importe lequel d'entre nous face à un tel enlèvement ? Nous hurlons. Nos tripes se tordent de rage et d'impuissance.

Nous sommes contraints de haïr l'autre, de le prendre pour bouc émissaire, pour nous les preuves de son intention diabolique de nous infliger des souffrances atroces sont irréfutables.

Ils ripostent avec la haine et le désir de nous faire du mal ancrés dans des preuves tout aussi irréfutables. Toutes les parties sont confrontées à la menace de l'Effacement et réagissent avec pour seul objectif : Survivre.

Ces citoyens sans eau, sans nourriture, sans carburant pour rester en vie dans le fracas des bombes, si nous pouvions les entendre, disent une chose : s'il vous plaît, aidez-nous, aidez-nous, nulle part où poser la tête, laver ses vêtements, obtenir des médicaments pour les affections des yeux.

Leur propre pays et le pays ennemi traitent les citoyens avec la même négligence.

Ceux qui cherchent la tête de l'Hydre du quartier général de l'ennemi pour l'empêcher d'éradiquer leur pays de l'existence, ce qui rend toute tentative de paix impossible, sont pris pour des traîtres, comme si leurs amis et leur famille enlevés et retenus en otages ne comptaient pas, ni les jeunes danseurs tués lors d'une attaque venue de nulle part, ni les personnes encore en vie demeurées dans leur chambre où ils se croyaient en sécurité, refusant de sortir pour se faire tirer dessus, et qui ont été brûlées lorsque leurs maisons ont été incendiées. Partout, l'horreur de la souffrance. Dans l'explosion actuelle, explosent également des décennies d'occupation - la perte des maisons, la promiscuité, les indignités et les restrictions, et le sentiment que cela ne s'arrêtera jamais. Les blessures semblent irréparables.

Certains citoyens mènent des actions transgressives à l'encontre de leur propre gouvernement, plaident la cause des victimes du camp opposé - faites cesser le feu, arrêtez cet "exercice militaire" injuste, sauvez notre pays, faites que nos propres concitoyens ne deviennent pas des parias aux yeux du monde, faites que notre leader entende ces autres voix et que le gouvernement nous représente et qu'il cesse d'être la propriété exclusive de ce dirigeant. Une jeune femme appose des autocollants sur les emballages de produits alimentaires dans les épiceries pour faire entendre la contestation des citoyens contre cette guerre au pouvoir d'un seul homme. Attrapée par hasard, elle a été condamnée à une peine de 7 ans de prison. Quelle que soit la position adoptée, vous êtes attaqué, on vous dit que vous faites une grossière erreur et que seul le camp opposé a raison. Chaque camp calomnie la vérité, qualifiant les accusations de mensongères, rien de cela n'a existé.

Nous qui sommes loin de vos pays, pensons à vous qui êtes au milieu d'une guerre qui dure depuis plus de 600 jours pour certains ou plus de 8 semaines, pour les autres. Nous pensons à votre enfant, votre parent, votre conjoint, votre ami, votre terre, vos bâtiments, vos rivières, l'air que vous respirez, tous confrontés à une force de destruction qui vous vise sans vaciller.

Je vous demande pardon pour le caractère éventuellement offensant d'avoir la prétention de dire l'indicible dont vous souffrez quotidiennement et qui menace de vous enterrer vivants dans le désespoir, la douleur et, surtout, la perte. Nous admirons votre courage, votre force d'âme, les capacités de votre âme, votre détermination à lutter pour la vie, la santé mentale, la gratitude, l'amour, au milieu de la folie de la guerre.

Répondre à ces guerres et tenter d'y apporter une perspective jungienne est une tâche impossible car nous avons affaire ici au pire de la nature humaine, au fléau du mal. Je vous prie d'avance de m'excuser si mes propos choquent. Cette explosion de guerres est comme une décharge électrique d'une ligne à haute tension qui rend muet. Je me tourne vers l'œuvre de Jung et vous propose trois sources d'énergie possibles à partir de l'œuvre de Jung et des Livres Rouge et Noir. Souvenez-vous de sa plongée dans le monde des ténèbres, sa traversée des deux guerres mondiales et son service militaire répété pendant de nombreuses semaines chaque année. Il est votre proche voisin.

## **I. Individuation**

Je reviens à nouveau sur l'individuation car elle est au cœur de la reconnaissance par Jung du fait que la psyché a un but, qu'elle nous insuffle un objectif émotionnel et qu'elle nous rappelle que si nous nous relions à sa force, nous pouvons mieux supporter l'insupportable. Ce but se poursuit même en temps de guerre. Le désespoir peut éteindre l'impulsion d'individualisation. Jung a perdu son âme et vous, en temps de guerre, vous êtes confrontés au choix existentiel de succomber au mal archétypal ou bien d'entrer en relation avec lui. Le telos de la Psyché nous incite à devenir qui nous sommes, à rassembler le bric à brac qui nous constitue, à chercher et à en comprendre le sens, surtout à une époque où l'absence de sens est endémique.

Jung a perçu qu'une coopération profonde et continue entre le conscient et l'inconscient est requise pour devenir plus entier, conscient que nous sommes de minuscules protagonistes dans l'entièreté de la réalité. Cela signifie que l'absurdité, le non-sens, l'absence de sens sont également inclus dans cette globalité. Souvenez-vous que Jung a dit des figures bizarres des Livres Rouge et Noir qu'elles étaient les images *les plus importantes* de sa vie et qu'il a consacré le reste de sa vie à essayer de faire comprendre au reste d'entre nous, y compris aux morts, ce que ces images signifient. Vos images apparaissent aujourd'hui, le processus d'individuation se poursuit ; sentez son soutien même dans ces circonstances funestes. Même dans cette détresse, avec le sentiment intérieur d'être morts, Jung dit : « Si vous voulez bien contempler votre manque de fantaisie, d'inspiration et de vitalité intérieure, que vous ressentez comme une stagnation et un désert stérile, et que vous l'imprégnez d'un intérêt né de l'inquiétude face à la mort intérieure, alors quelque chose peut prendre forme en vous, car votre vide intérieur recèle une plénitude tout aussi grande si vous voulez bien la laisser

pénétrer en vous. Si vous vous montrez réceptif à cet "appel de la nature", le désir d'accomplissement revivifiera le désert stérile de votre âme comme la pluie revivifie la terre sèche. » (CW 14, para 190)

La nouveauté de l'expérience de Jung de la psyché vient de la place centrale qu'il accorde aux rêves, à la pensée imaginaire (imagination), aux images, à la fonction transcendante, au parcours alchimique et à l'élimination de l'analyste. Lorsque nous nous frayons notre propre chemin vers la vie de l'âme et que nous apprenons le langage de l'inconscient, nous n'avons plus besoin de l'analyste. Nous accédons à notre propre « théâtre mystérieux », engageons un dialogue entre le conscient et l'inconscient et ses débordements sur la vie personnelle et sur la vie collective. Les analystes sont formés pour continuer à approfondir cette conversation longtemps après qu'ils aient cessé d'être patient de leur propre analyste.

Même en temps de guerre, les rêves délivrent leurs messages. Des images (ou des sons, des odeurs, des goûts ou des textures selon nos différentes natures psychologiques) apparaissent et témoignent de notre état d'être du moment. Les cartes alchimiques indiquent que nous allons quelque part, même s'il ne s'agit pas d'un but linéaire, mais d'un cercle qui tourne autour de notre complexe principal et de la vivacité de l'âme jusqu'à ce qu'ils deviennent visibles. Il ne suffit pas d'avoir l'image. Nous sommes formés à reconnaître ce vers quoi tend la *rubedo* rouge-sang de l'alchimie et à l'utiliser lorsque nous faisons l'expérience des manifestations de ce don de la psyché dans notre quotidien. Vous vous êtes peut-être senti incité à vous engager comme soldat dans cette guerre, ou à servir en tant qu'infirmier, ou à prendre en charge des analystes qui ne peuvent pas payer, ou à chercher de manière créative une réponse à la question cruciale, Après la guerre quoi ? Quelle image procure un soulagement ? Comment traduire cela dans le réel ? En plus des stratégies de la raison et de la logique, la psyché avance le fantasme face à ce conflit possiblement insoluble, sous la menace éventuelle d'une troisième guerre mondiale.

Jung dit qu'il ne sait pas et qu'il peut offrir "Pas de grandes paroles, seulement un murmure de l'inexprimable... Prends un repas avec moi en silence, peut-être le mur parlera-t-il, peut-être que ça parlera du feu, les pierres te murmureront quelque chose ? De qui ?... Il n'est pas saisissable, le suprêmement grand qui m'a privé de la parole...pourtant il se tenait près de nous...il m'a rempli du souffle de l'éternité" (BB v. 7 p. 23)

Pourtant, nous ne pourrions pas nous sentir plus éloignés du souffle de l'éternité dans ce conflit déchirant, apparemment insoluble, qui se révèle à travers des guerres incessantes. L'essai de Jung sur la fonction transcendante, publié en 1916, (retrouvé par des étudiants dans les archives de l'Institut C.G. Jung de Zurich !) aborde une question universelle à laquelle nous nous retrouvons

confrontés aujourd'hui, surtout depuis que Jung a qualifié les guerres d'"épidémies psychiques" qui se manifestent par des actions et des attitudes malveillantes qui nuisent aux uns et aux autres.

Jung interroge :

"Comment se confronter concrètement à l'inconscient ? ... La question posée par la philosophie de l'Inde, et en particulier par le Bouddhisme et le Zen... [ainsi que par] toutes les religions et philosophies. *Car l'inconscient n'est ni cette chose-ci, ni celle-là ; il est l'Inconnu au moment même où il nous touche.* (Italiques ajoutées) (CW 8, p. 68).

Face à notre incapacité à répondre à un conflit irrésolu et sans solution immédiate, nous perdons l'espoir que l'ego trouve une issue à travers le travail infatigable de personnes de nombreux pays qui œuvrent à des stratégies de paix éventuelle ou d'ouverture de dialogue entre ennemis. Et surtout, la fonction transcendante traite de la manière dont nous pouvons réagir lorsque nous nous retrouvons coincés dans un conflit insoluble, comme c'est le cas actuellement avec ces guerres. Elle montre que chaque belligérant revendique sa légitimité et doit être accepté tel quel pour que le conflit se transforme. Il est nécessaire de comprendre, même si cela nous choque d'entendre que les adversaires partagent des processus similaires. Chacun estime qu'il a raison, qu'il est bon, et que le camp opposé a tort et doit être banni parce qu'il est diabolique et qu'il commet des actes odieux. Le désespoir et la souffrance affligent les deux camps. Il ne s'agit pas d'une équivalence morale, mais d'une lutte entre la vie et la mort.

Si nous pouvons supporter la tension de tenir consciemment les deux côtés du conflit, quelque chose peut advenir - une nouvelle attitude, un nouveau symbole, une bouffée de quelque chose d'extraordinaire, un changement sorti de nulle part, comme pour indiquer ce qu'il y a au-delà. Le conflit peut apparaître à un nouveau niveau. Quelque chose de nouveau peut maintenant devenir tangible, prêt à s'incarner dans la vie réelle. Avoir la volonté d'exercer 'une force brute' pour maintenir cette tension extrême, rester concentré, et ne pas connaître la résolution de ce conflit du point de vue de l'ego signifie entrer dans l'Inconnu, nous sommes touchés par une lucidité que nous n'aurions pas pu inventer. Jung remarque que certains d'entre nous disent que cette émergence est ressentie comme la voix de Dieu ; pour sa part, il choisit d'utiliser le mot "Soi", plus facile à expliquer en termes psychologiques. (CW 7, paragraphe 534 ; CW 10, paragraphe 856, CW 11, paragraphes 322, 779). Dans ces guerres, nous sommes tous confrontés à la nécessité du changement, ce que nous appelons en langage analytique une activation de la fonction transcendante. Jung nous rappelle de travailler dans ce qui est possible, dans nos limites (ibid., p. 75).

## II. Personnel et Collectif

Pris dans le tourbillon de la violence collective de ces deux guerres dans lesquelles chaque camp est porteur d'une longue histoire archétypale, il est difficile de poursuivre son travail d'individuation personnelle. Les événements collectifs et les forces archétypales nous encerclent de toutes parts. Ils s'infiltrèrent dans nos opinions personnelles et nous pouvons nous en rendre compte par l'intensité de nos émotions antagoniques - la haine s'accompagne d'un désir de tuer, le chagrin nous submerge.

L'échec de la poursuite du travail d'individuation laisse un trou dans notre conscience et c'est par là que les forces archaïques archétypales inconscientes pénètrent. Avant même de nous en rendre compte, nous sommes inconsciemment identifiés à cette image archétypale, emportés par la colère qui se transforme en rage, ou identifiés à Rachel ou à la Madone pleurant les pertes humaines face au mal. Inconsciemment identifiés à la grande décharge d'énergie archétypale qui nous remplit et pas encore en mesure d'agir sur la nécessité de se désidentifier de l'archétype, nous sommes pris par cette énergie. Elle nous bouleverse, non pas à travers notre ego, mais en le submergeant. Sa puissance nous fait vibrer, ou nous accable si notre identification est négative et que nous sommes anéantis, effondrés. Nous devenons le jouet de l'énergie archétypale - un morceau d'algue pris dans le courant de la vague. Si l'on n'est pas attentif, cette identification nous incite à nous prendre encore plus pour le messenger de ce pouvoir, celui qui voit où va l'énergie, où elle devrait aller, et nous choisissons désormais de nous mettre à son service, quelles qu'en soient les conséquences. Dans ces moments où nous devenons le messenger, nous pouvons aller encore plus loin et nous considérer comme la source et le but de cette inflation, prêts à tout risquer, - c'est-à-dire les autres personnes, la terre, l'air – captifs de sa puissance agissante. La force archétypale prend la forme d'un dieu que nous représentons désormais. Cette identification nous pousse à libérer des pulsions ataviques - ordonner le meurtre de tout un peuple, le pousser dans la mer, utiliser des bébés comme armes de guerre, violer des femmes encore et encore (jusqu'à leur briser le bassin), prendre des otages, tout cela dans le but de briser la détermination de l'ennemi à se battre.

Être sous l'emprise de la puissance de l'inconscient est terrifiant, même si c'est excitant. Cela se produit également dans des projets créatifs, mais la communication et la concertation avec autrui en sont les garde-fous. Cette étape efficace de désidentification place l'idée créative archétypale à l'extérieur de nous et suscite une concentration sur sa puissance comme quelque chose à laquelle nous devons nous relier, et non nous identifier. C'est très difficile à faire en toute circonstance, bien que certains y parviennent. En temps de guerre, la désidentification est excessivement difficile à

opérer surtout lorsque des êtres chers succombent, victimes d'atrocités ataviques. Des désirs de vengeance peuvent nous saisir.

Si nous sommes confrontés à une menace d'effacement dans notre processus d'individuation que ce soit parce qu'aux mains d'un ennemi extérieur ou sous la pression intérieure d'un sentiment d'autodestruction, nous sommes condamnés à la paralysie, à l'épuisement, à éprouver de la peur pour tous ceux que nous connaissons y-compris nous-mêmes. Alors, qu'il s'agisse de la vie personnelle ou de la vie collective, le mot d'ordre est se battre – pour notre terre, pour le meilleur de notre gouvernement et non pour le pire, pour les personnes vulnérables, nous y-compris. Ici, nous sommes confrontés à des forces archétypales suscitées par la guerre, qui se cristallisent en complexes culturels qui entravent notre effort personnel pour trouver la bonne manière de nous confronter à notre haine, à notre culpabilité et au mal, avec l'aide du serpent.

### La haine

La place de la haine, selon moi, est la première contestation face à l'effacement. Sa consommation lente peut exploser en une violence inimaginable : meurtre, suicide. La haine peut être contenue par notre conscience qui utilise la force brute pour envisager de maintenir la tension des opposés dans l'esprit. Cela signifie qu'il faut faire preuve de lucidité, considérer honnêtement l'animosité de notre ombre personnelle et de celle de nos groupes d'appartenance et de notre culture. Autrement dit, il s'agit d'examiner cette hostilité, la sentir, entendre sa rage sourde, qui bouillonne furieusement nous enjoignant de faire telle ou telle chose nuisible à l'autre qui suscite notre haine. Avec une détermination farouche, nous nous efforçons de contenir ce conflit consciemment, sans passer à l'acte par le comportement ou la violence qu'une telle rancœur déclenche. Au lieu de cela, nous utilisons cette énergie pour voir le versant qui se trouve juste à côté de la haine et qui aspire non pas à la destruction de la terre mais à sa beauté, non pas à la victoire sur la défaite mais à quelque chose qui se situe au-delà des deux. La psyché peut dépasser les blocages parce que son activité principale est la création d'images. Nous pouvons être poussés à tendre vers un point de positivité, de lumière, dans l'obscurité des rugissements, des cris et du goût de donner la mort. C'est un combat et une contemplation.

Un exemple concret. J'ai imaginé que des analystes de pays en guerre et de positions politiques opposées refusaient de se retrouver dans la même pièce. Tous deux subissent de front le complexe culturel du mal, à travers les terribles blessures que leur inflige la guerre menée par l'autre camp. Il est inexprimable de se retrouver ensemble dans un même espace. J'ai été surprise par une image qui est apparue : dites à chaque personne, restez à la porte ; n'entrez pas dans la pièce ; restez à la porte. Voyons ce qui monte en soi. De voir l'autre se tenir à une autre porte de la pièce et ne pas

entrer. Soyez curieux - que ressent-il, quelles sont les pensées qui lui viennent, quelles pulsions instinctives frémissent ? Restez à la porte et regardez l'autre ; imaginez l'altérité de l'autre par rapport à ma position et à mon chagrin. Quel est la nature du champ émotionnel qui s'étend entre nous ? Restez à la porte, laissez la pièce vide, attendez de voir ce que la psyché initie.

### La culpabilité

Au milieu des destructions de toutes sortes, y compris des capacités intérieures d'espérer, de penser, de se sentir relié, sans parler des destructions des maisons, des magasins, des espaces publics de rencontre, des parcs, des arbres et des zoos, la culpabilité grandit. Se rendre compte du mal que nous pouvons faire et que nous nous sommes fait les uns aux autres, à la fois moi et vous, en pensées, en paroles et en actes, et ma culture et mon pays et les vôtres ; cette prise de conscience peut nous accabler. Il s'agit d'une culpabilité personnelle et collective. La discussion de Jung sur *la véritable culpabilité* aide.

La véritable culpabilité n'est pas une culpabilité légale ou morale, mais une culpabilité au sens psychologique du terme, c'est-à-dire notre propre lien avec la culpabilité collective. Nous nous sentons interpellés, impliqués, même si nous ne participons pas personnellement à l'action destructrice précise. Jung a découvert dans *Le Livre Rouge* que, bien qu'il n'ait pas commis l'acte malveillant, il savait qu'il aurait pu le faire, car nous sommes liés à notre voisin par notre "humanité inconsciente...inévitablement entraînés dans l'abjection du mal, quelle que soit la nature de notre attitude consciente... Car nous faisons tous partie intégrante de la communauté humaine" (CW 10, paragraphe 403, et paragraphes 410, 440 ; RB p. 290).

Nous assumons notre part, en espérant qu'elle effacera un peu de la souillure du mal que nous partageons avec d'autres. Pour Jung, la véritable culpabilité a un impact sur notre processus d'individuation : je reconnais la gravité du mal que je peux vous faire. La véritable culpabilité est nôtre ; son poids est réel. Accepter la culpabilité nous met en relation directe avec le mal. La vraie culpabilité consolide notre personnalité lorsque nous tenons compte de cette ombre et que nous voyons qu'il nous appartient de trouver l'acte rédempteur du mal, puisqu'un tel acte doit être expié. Nous endossons le déshonneur, l'ignominie, et nous voulons trouver une étincelle de bien et nous y agripper pour le bien de tous.

### Serpent

Le serpent arrive tôt dans les Livres Rouge et Noirs et suscite un intérêt inhabituel chez Jung. Il se réfère à lui comme "elle", qui suit son chemin sinueux, tantôt vers le bien, tantôt vers le mal, et qui joue un rôle décisif dans la transformation de Jung. Serpent est l'une des trois parties de l'âme de

Jung (BB v. 4, p. 235). Les deux autres sont Salomé et une partie appelée âme. Salomé est la matière où la lumière se manifeste d'abord et doit être créée par nous pour montrer la lumière plus pleinement à travers les "plus hautes lumières : la science et l'art". De la matière naissent les images qui nous transmettent du sens et la partie âme les aime et travaille avec elles. Le serpent, en tant que troisième partie de l'ensemble de l'âme joue un rôle crucial dans notre confrontation à la réalité du mal. Le serpent, "l'essence terrestre de l'homme [sic] ", peut dévier vers le mal que nous devons revendiquer comme nous appartenant (RB, p. 247). Ainsi nous aide-t-elle en plein milieu de la guerre.

Jung découvre que si nous nous approprions le serpent qui est en nous, c'est-à-dire notre capacité à dévier vers le mal, il est à la portée de notre ego d'apprendre à être en relation avec le mal "qui nous observe froidement", sans s'identifier à son pouvoir supposé, ni nier qu'il est là ; nous devons lutter contre lui (RB, p. 300). Dans ce difficile aveu de l'ombre en nous qui cause du tort aux autres, que nous le voulions ou non et bien pire encore lorsque nous voulons faire du mal - dans la rage, la haine agie, la vengeance ou la pure méchanceté - étonnamment, selon Jung, le serpent nous protège. Vous possédez serpent en vous-mêmes. Cela nous empêche de le projeter inconsciemment sur les autres. Projeter le mal en dehors de nous, sur notre voisin, créer un démon que nous blâmons et accusons, propage le mal dans l'espace entre nous et les autres, il est libre d'errer n'importe où, de contaminer un grand nombre de personnes, sans être soumis à un quelconque contrôle de l'ego, libre de semer le chaos partout.

Garder la conscience du serpent en nous soutient notre vigilance à l'égard du mal, afin qu'il ne retombe pas dans l'inconscience et ne soit pas automatiquement projeté vers l'extérieur. Nous approprier ce serpent comme une partie de nous-mêmes nous préserve de répandre l'abjection nauséabonde du mal. Mais une fois l'âme perdue, elle se transforme "en serpent terriblement malin, en tigre qui bondit par derrière sur celui qui ne se doute de rien" (BB v. 5, p. 258). Le bond nous laisse sans prise sur le mal extérieur à nous-mêmes. Le diable peut alors nous harponner, propageant une épidémie à l'odeur de sang humain. (RB, p. 322)

### **III Une nouvelle mention du féminin**

Lorsque Jung découvre un moyen de faire de « l'indicible une expérience », c'est par le biais d'un mode féminin personnifié par Salomé dans sa nouvelle forme (BB v. 7 p. 191). C'était si éloigné de l'approche habituelle de Jung qu'il s'est querellé avec Salomé, insistant pour qu'elle s'explique et dévoile son mystère. Nous nous souvenons qu'au début du *Livre Rouge*, Jung a vu qu'il devait détrôner son identification à ce qu'il appelait son "principe directeur" masculin, pensant, raisonnant, logique, sa "fonction supérieure" pour percevoir et comprendre la réalité ; il l'a détrônée. Mais des

traces subsistaient. Le voilà qui voulait encore une explication rationnelle du point de vue de Salomé après sa transformation de personne folle, aveugle et meurtrière en une femme aimante qui a recouvré la vue.

Elle n'a pas cédé aux arguments insistants de Jung. Il a même fait appel à la partie âme de son âme pour expliquer Salomé. Cette partie de l'âme considère Salomé comme sa « sœur » et a donc rejeté l'appel à l'aide de Jung et l'a renvoyé vers Salomé. Souvenons-nous que Salomé représentait une troisième partie de l'âme de Jung. Un point de vue féminin l'habitait désormais et il ne pouvait pas l'esquiver.

Salomé s'est affirmée et a défendu son approche de la vie, révélant le « démon du pouvoir » de Jung qui essayait de tout comprendre et de la convaincre de son approche masculine. Jung a cédé !

Quelque chose de différent advenait, qui ne correspondait pas à ce qu'il expliquait avec des mots ou des images raisonnables. Il l'entendit dire qu'elle était matière, et que la matière est le lieu où la lumière apparaît pour la première fois ; laissez la matière être, faites-en l'expérience, car vous devez permettre à toutes les parties de la vie de vivre. Ne les réduisez pas à ce que vous pouvez comprendre. L'ensemble de la réalité est plus grand, plus vaste, et la matière, avant les mots et les images, donne naissance à des images, que la partie âme de son âme reçoit et elle cohabite avec le sens que ces images véhiculent.

Un saut

Face au conflit insoluble de ces guerres, nous avons besoin d'une nouvelle approche, qui n'est pas sans rappeler « le saut » que l'on trouve dans l'exercice de la fonction transcendante lorsqu'une nouvelle attitude, un nouveau symbole ou une nouvelle action apparaît comme surgissant de nulle part. Quoi qu'il en soit, nous savons que ce n'est pas nous, ni le thérapeute ni le client, qui l'avons inventé. Cela se produit après une longue période de préparation consacrée à l'examen approfondi du conflit et après avoir accepté de ne pas savoir comment cet inconciliable sera résolu. Nous renonçons à notre conscience arrogante, comme si nous supposions que les efforts de l'ego, tant individuels que collectifs, pouvaient faire quelque chose en nous forçant ainsi que les autres à nous y conformer. Pourtant, la valeur inestimable de la conscience peut aussi se faire sentir. Une lueur d'espoir monte à notre conscience au milieu de cette bataille, cette étrange coïncidence qui nous a permis d'éviter d'être blessés, une bouffée de bonheur même en temps de guerre et notre aptitude inattendue à la ressentir, à la connaître, à remercier pour cela, est étonnante.

En quoi consiste le saut vers une approche différente ? Pour comprendre ce saut, il faut en distinguer cinq parties. Je les énumère ici par souci de clarté.

Tout d'abord, il s'agit d'un saut dans le non-savoir. Comparer la taille d'un dé à coudre de notre conscience à l'immensité de notre inconscient nous rend humble, l'information ne nous parvient pas. Au lieu de cela, nous sommes impressionnés et souscrivons à la valeur inestimable de la conscience. Elle nous plonge corps et âme dans l'immédiateté de l'ici et maintenant afin que nous fassions l'expérience de ce qui se passe ; cela ne nous échappe pas. En tant que personnes concernées par la conscience en relation avec l'inconscient, notre compagnon est toujours l'incertitude, et les flèches d'une lucidité étonnante. En tant que citoyens et individus, comment pensons-nous pouvoir contribuer à apaiser le bruit de la guerre, à dissoudre les conflits impossibles dans un « monde en proie aux flammes partout... [que] la flamme de la folie attise » (BB v. 6, p. 269)

Deuxièmement, notre saut utilise quelque chose de similaire au saut de Jung pour accepter Salomé personnifiant une sensibilité féminine qui s'éveille à la matière et à la lumière qu'elle contient et qui accepte de laisser toutes les parties de la vie être acceptées. Cette apparition de la lumière dans la matière, l'existence matérielle que nous partageons, montre que nous partons d'un point commun évident, sur lequel grâce aux capacités de l'ego, nous pourrions construire, plus de lumière par les mots et les images. Ces « lumières supérieures » de « l'art et de la science » ont à voir avec les significations qui dynamisent notre âme. Mais sans la dure acceptation que nous venons tous de la poussière, que nous existons tous de cette manière primordiale, nous pouvons développer des stratégies à propos des significations, mais nous ne vivons pas profondément reliés à ce qui importe fondamentalement, avant les mots et les images. Nous savons, dans ce saut de l'imagination dans la conscience, que « les commencements peuvent être protégés dans l'obscurité du non-savoir » (BB v 6 p 268).

#### Destruction et symbole du Soi

Troisièmement, un saut implique des faits effrayants à propos du rôle de la destructivité dans la vie. Jung affirme que le symbole du Soi, son image, cherche sa propre destruction s'il est trop concrétisé à travers une arme pour persécuter autrui ou pour se soustraire à la réalité que l'image révèle. Nous revoilà, identifiés à l'infusion de l'énergie démesurée de l'archétype et nous insistons pour que les autres s'identifient également à notre version. De plus, le Soi détruira son sens symbolique s'il est sur-spiritualisé, il s'envole avec le chant de la rivière sans que personne n'en fasse l'expérience (se mouille) ici et maintenant (Jung 1997, v. 2 pp. 1013-14). La destructivité servira à libérer la réalité que les images du Soi révèlent. Cette réalité ne sera ni piégée par la spiritualisation,

ni par la concrétisation. Cette réalité apporte de la vie et non pas des égarements spirituels ou des idoles réifiées.

#### Mort symbolique et destructivité

Quatrièmement, nous devons entendre dans les paroles de Jung à propos d'un saut que, « Nous sommes menacés de génocide universel, si nous ne pouvons trouver une voie de salut à travers une mort symbolique » (CW 18, para 1661). Une mort symbolique, telle que je la comprends, est un grand bouleversement dans la psyché ; un saut peut conduire à ce bouleversement profond.

Afin d'être à même de mener un travail thérapeutique auprès des autres, en tant que patient nous faisons l'expérience, dans notre propre vie, de la mort symbolique, appelée par l'alchimie : démembrement, morcellement, éclatement, *motificatio et putrefactio*. Nous nous sentons catapultés dans un profond bouleversement qui démantèle les plans et les buts poursuivis par notre ego, même ceux porteurs de bonnes valeurs, ainsi que les jeux de pouvoir mais aussi l'insouciance paresseuse de ne pas se donner la peine de travailler à différencier notre petite place de cette totalité du tout. Nous nous retrouvons confrontés aux limites de notre ombre qui dominent tout comme l'âme de Jung lui reprochait sa compétitivité démesurée qui l'amenait à ponctuer son propos de citations latines, preuves de son intelligence supérieure mais aussi à succomber à « des émotions de jardin d'enfant ». (BB v. 5, p. 222).

Le changement auquel conduit le saut met en lumière que la gestion de l'ego dans ses anciennes formes est entrain de se déliter. Jung « taille un espace entre les dieux et l'enfer pour l'humain » (BB.V6, p. 269) et éprouve ainsi sa découverte que la transformation, si elle vient à nous, émerge de notre fonction inférieure. Il affirme que le sentiment et le féminin sont ses fonctions inférieures et il bondit, avec la dureté de Salomé, dans le trésor de l'amour humain, « l'amour humain chaud, le sang, le sang rouge et chaud, la sainte source de vie, l'unification de tout ce qui est séparé et désiré, l'amour m'appartient, pas aux dieux qui ne connaissent ni mesure ni pitié » (BB v. 5, pp. 265 et suivantes). Jung va même jusqu'à combattre l'âme qui emporterait l'amour humain chaud et rouge-sang jusqu'au paradis pour son seul salut. NON ! crie Jung ; il est mien, il est nôtre ; il appartient à l'humanité dans cette vie terrestre finie, ici et maintenant. Son âme s'incline.

#### Changement dans les opposés

Cinquièmement, ce saut ou ce changement de l'ego-en-charge qui se profile, modifie également notre expérience des opposés. Dans le chaos et la destruction de tout dans la guerre, vous endurez de près des formes de mort symbolique et réelle. Nous apprenons de vous. Nous aussi, juste derrière vous, aux prises avec l'angoisse de la guerre, nous sentons une sorte de passage du règne de

la gestion de l'ego qui ne peut arrêter l'explosion de violence dans notre monde à quelque chose d'émergent qui nous est inconnu et encore indéfinissable. L'image des ennemis debout chacun à une porte différente de la même pièce, dans laquelle ils n'entreront pas en raison de la haine qui les oppose et de l'intense souffrance qu'ils s'infligent les uns aux autres. Les stratégies de l'ego pour réparer ce fossé si profond qu'un gouffre les sépare, montre à mon avis une nouvelle forme d'opposés.

Les opposés se mélangent et apparaissent simultanément, sans devoir être réunis serrés après avoir été séparés et éloignés. Nous les sentons maintenant ensemble – la valeur incommensurable de la conscience contre l'hubris de la conscience, la haine toute proche du compagnonnage des camarades souffrant des blessures et du désir de guerre, des sœurs souffrant du mensonge de la vérité de la guerre. Comme Jung l'observe, les opposés du bien et du mal demeurent ensemble tant que nous progressons, mais ils tombent dans une rivalité mortelle dès que nous cessons d'évoluer. (RB, pp. 243, 300-01, 350-51; BB v. 6, p. 219). La forme ancienne des opposés, autrefois nettement distincte et conflictuelle se modifie, on les sent maintenant ensemble et proches. Tenir la tension de cette convergence au sein de la conscience, sans l'agir, conduit à faire exploser les anciennes manifestations du règne de l'ego et à nous centrer sur le champ entre nous qui nous soutient. Un glissement se produit à partir de celui qui détient le pouvoir vers le contenu et les effets du champ.

### Le Champ

Ces cinq changements se produisent d'un seul coup. Je les résume : ne rien savoir ; accepter le principe féminin de laisser toutes les parties prendre part à la vie ; le Soi détruit des images de lui-même lorsque trop concrétisées ou trop spiritualisées ; la mort symbolique est requise pour éviter le génocide ; les opposés se réunissent en chacun de nous et entre nous.

Le champ est ce vers quoi nous glissons, l'endroit où le saut nous fait atterrir ; le changement produit le saut et le saut produit le changement. Le champ évoque l'histoire de notre origine partagée, être créés de la même matière, poussière d'étoiles, tous créés dans une unité première, ce qui signifie des opposés dans une grande proximité, et même le mal et le bien cohabitent en nous et entre nous. Le champ déplace maintenant la focale des systèmes égotiques rivaux à propos du sens vers un champ conscient et inconscient émotionnel, physique, spirituel, matériel et somatique dans lequel nous évoluons.

Le champ est illustré par la pièce vide et chacun de nous sur le pas d'une porte différente. Nous faisons l'expérience de l'altérité de chacun de nous ainsi que l'altérité face à tout ce que la psyché semble provoquer en nous et entre nous. Chacun de nous accepte sa singularité et nous

percevons la singularité d'autrui. L'individuation crée de la diversité et la diversité renforce l'individuation.

La psyché est en quête d'un champ plus vaste, plus vaste que ne peuvent l'imaginer nos egos. Dans ce champ plus vaste, nous ne pouvons peut-être pas encore entendre ce qu'autrui dit ou même quelque soit le mot que je prononce, il ne sera pas entendu par autrui ; pourtant notre psyché peut entendre les paroles de la psyché d'autrui et la psyché d'autrui peut capter des mots de notre psyché. Nous sommes affectés par la psyché d'autrui via nos inconscients. Nous pouvons évoluer et percevoir l'existence de ce champ partout entre les individus et les autres existants - avec une girafe, un arbre, une pierre, avec tous les êtres sentients et cosmiques.

Cette focale sur le champ est urgente dans les guerres. Son sens de l'unité nous est nécessaire. Imaginons simplement une attaque sur terre provenant de l'espace. Nous nous rassemblerions tous immédiatement dans une unité de terriens. Les guerres nous font encore croire que nous pouvons négocier et élaborer des stratégies transformant nos différences en traités efficaces. Nous aspirons à de tels traités et leur en sommes redevables. Mais ils ne fonctionnent toujours pas dans ces guerres coûteuses. En complément il nous faut imaginer le saut psychique et reconnaître l'ensemble du champ qui est plus important que le fait de s'entretuer. Les personnes attirées par les travaux de Jung peuvent initier des perspectives de ce genre. La matière, Le sens, la haine, la vraie culpabilité, le serpent, tout cela existe dans le champ ; nous acquérons un nouveau référentiel pour éprouver en nous-même et pour les autres, nous pouvons imaginer ce qui se trouve au-delà de nos blocages et nous influencer mutuellement dans cette direction.

Ce champ nous interpelle à propos de la notion mystérieuse de corps subtil pensé par-delà les périodes historiques et culturelles, en tant que pont entre le corps et l'esprit, l'humain et le divin, les concepts psychiques et spirituels. Il reconnaît que la matière est psyché et que la psyché est matière, il reconnaît aussi le lien entre le macrocosme et le microcosme.

Le Point de Bien.

Jung rapporte qu'il a découvert un champ plus vaste dans lequel vivre (BB v 7, pp. 167, 173, 181). Il dit qu'il est « un grain », un morceau de « sable », une « graine » tombée dans la vacuité et qui germera. Il y a en lui un noyau, en chacun de nous, croit-il. Cela lui permet de trouver sa place entre les dieux et l'inconscient, entre le bien et le mal, dans l'espace d'un nouveau corps que l'alchimie nomme le corps subtil. Ce qui m'a donné l'inspiration de chercher cet atome de bien caché en vous, autour de vous et dans l'autre à l'autre porte, vous dans la guerre et moi imaginant ce que vous traversez afin de maintenir cet atome de bien dans tout ce chaos diabolique.

S'accrocher à un point de bien, je le suggère, est une œuvre de salut semblable à une mort symbolique - les opposés étant réunis - et qui s'étend sur toutes les années de notre vie personnelle et dans les traditions collectives sacrées qui préservent le bien et reconnaissent le mal mais refusent d'être confinées à son territoire étrié. Dans toutes les manifestations de vos souffrances actuelles dans ces guerres, les prises d'otages et les libérations d'otages – et qui libèrera les victimes du trauma d'avoir été utilisées comme objet pour faire du mal à l'ennemi – le point de bien est possible, en tant que point pour vous reconforter, vous donner de la force et soutenir votre courage. Le point de bien nous permet, lorsque nous nous tenons à différentes portes de la salle vide, de contempler la matrice du devenir.

Merci. Avec tout mon respect et mes remerciements.

Ann Bedford Ulanov.

Traduction par Sam Regad, Membre de la SFPA et de l'AIPA